

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 62 (1989)

Heft: 3: Bauen und Heimat : fünf schützenswerte Ortsbilder = Patrimoine architectural et terre natale : cinq sites à protéger = cinque nuclei architettonici meritevoli di conservazione

Rubrik: SVZ-Nachrichten = Informations de l'ONST

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Zu Gast in der Schweizer Stadt»

So lautet das Motto der Schweizerischen Verkehrszentrale (SVZ) für das Tourismusjahr 1989. Die Redaktion der «Revue Schweiz Suisse Svizzera» möchte wissen, wie die Leser und Leserinnen die Schweizer Stadt erleben. Deshalb laden wir

Fotografen und Fotografinnen

(Laien und Professionelle) ein, uns zu diesem Thema bis zu zehn Schwarzweiss-Bilder, im Format nicht kleiner als 13×18 cm, zuzusen-



Mit «Begegnung in Bern» können die beiden Bilder von Walter Winkler aus Thun überschrieben werden. Walter Winkler gehört zum «Berner Fototeam», einer Vereinigung von fünf freien Fotografen, die das Handwerk als Autodidakten gelernt haben.



den (SVZ, Postfach, 8027 Zürich). Jeden Monat werden die besten Fotos an dieser Stelle abgedruckt und honoriert. Bitte nicht vergessen, auf jedem Bild die vollständige Anschrift zu vermerken.

Fonduebrücke oder wie tief ist der Röschtigraben

Nicht Rösti, wie es dem deutsch-welschen Sprachgraben vielleicht würdig wäre, dafür Fondue servierte die Schweizerische Verkehrszentrale (SVZ) ihren Gästen von hüben und drüben, und zwar just an jener Stelle, wo der Röschtigraben am tiefsten ist: in Freiburg auf der – so jedenfalls wird behauptet – bald tausendjährigen Holzbrücke Pont de Berne.

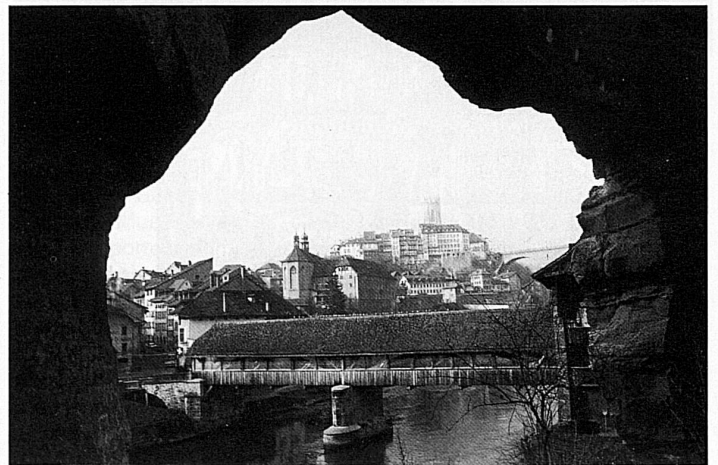


Die Bernbrücke schuf in früheren Jahren die Verbindung von der deutschen in die französische Schweiz – heute haben diese symbolträchtige Funktion modernere und höhere Übergänge über den Saanegraben übernommen. Seit die Schweizer Fondue zu ihrem Nationalgericht gekürt haben, essen männiglich (und frauiglich) erstmals seit der Kappler Milchsuppe wieder aus

dem gleichen Topf. Fondue schafft Gemeinschaft und bricht (Sprach-)Barrieren, auch wenn diese – um den Mythos der Sprachgrenze nicht weiter zu erhärten – gar nicht wirklich, sondern nur in den Köpfen gewisser Geister bestehen. Dass die Vielsprachigkeit in der Schweiz nicht als Gegeneinander, sondern als Bereicherung unserer Kultur verstanden wird, machten die Tischgespräche am 10. Januar 1989 auf der Fonduebrücke deutlich: wie, wurde da diskutiert, macht ihr ennet dem Graben die Röschti, und wie heisst Röschti auf welsch? Antwort: im Welschland oft mit Käse drüber, und Rösti heisst sowohl dies- als auch jenseits der Saane «Röschti». Die Tafel über dem Graben wur-

de zum Ort der Begegnung. Nachdem sich Journalisten, Politiker und Leute aus Wirtschaft und Tourismus auf den Heimweg gemacht hatten – je nachdem nach Ost oder West – war die Tafel frei für die Freiburger und Freiburgerinnen, die auf der mit Plastik verkleideten und geheizten Brücke zu einer Fondue-De-

gustation und einem heissen Getränk eingeladen waren. Ihnen eigentlich gebührte der Anlass, all den Deutsch- und Französischfreiburgern, die mit der Zweisprachigkeit ganz selbstverständlich leben. Sie sind vielleicht die einzigen, die den Röschtigraben an diesem wie an allen andern Tagen unbelastet überqueren.



La fondue de l'amitié sur le fossé des «rösti»

Ce ne sont pas des «rösti», quoique bien adaptés au fossé linguistique germano-welche, mais de la fondue, que l'Office national suisse du tourisme (ONST) a fait servir à ses hôtes venus de l'un et l'autre côté à l'endroit précis où ce fossé est le plus profond, c'est-à-dire à Fribourg, et notamment sur le Pont de Berne, un vieux pont de bois que l'on prétend millénaire.

Le Pont de Berne reliait autrefois la Suisse alémanique et romande. A cette fonction, plutôt symbolique, se sont substitués aujourd'hui des rapports de transit plus modernes et plus importants. Depuis que les Suisses ont fait de la fondue leur plat national, on mange de nouveau pour la première fois dans le même «caquelon» depuis la soupe de Kappel. La fondue crée l'union et renverse les barrières, même celles qui n'existent que dans certains esprits. Les propos de table du 10 janvier, à l'occasion de la «Fondue de l'amitié», ont montré clairement que la diversité des langues en Suisse est un facteur, non d'antagonisme, mais d'enri-

chissement culturel: on y a discuté, entre autres, de la manière de faire les «rösti» et du nom qu'on leur donne en deçà et au-delà de la Sarine, en Romandie, où on les recouvre souvent de fromage.

La table au-dessus du fossé est devenue un lieu de rencontre. Après que les gens de la presse et de la politique, de l'économie et du tourisme, se furent séparés pour rentrer chez eux, les uns à l'est, les autres à l'ouest, la table fut libre pour ceux de Fribourg que l'on avait invités à une fondue-dégustation avec boisson chaude, servie sur le pont chauffé et revêtu de plastique. Aux Fribourgeois, romands et alémani-



ques, cette réunion convenait tout à fait puisque le bilinguisme leur est naturel. Peut-être même sont-ils les seuls qui, ce jour-là,

comme d'ailleurs tous les autres jours, ont franchi le «fossé des röstis» sans hésitation et sans complexe.

AUSSTELLUNGEN

Collection de l'Art brut, Lausanne

Augustin Lesage, mineur et peintre

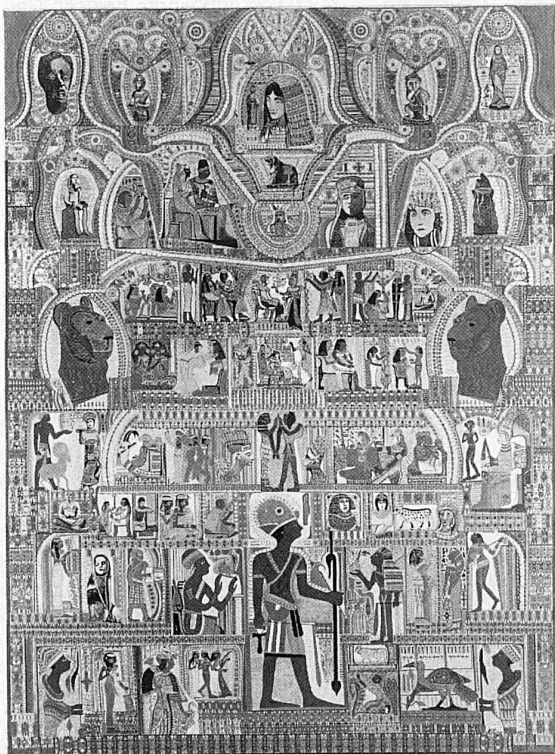
A l'âge de 35 ans, Augustin Lesage, mineur de Ferfay dans la région de Calais, devint un peintre renommé. Des voix mystérieuses lui avaient ordonné de peindre.

Rien jusqu'alors ne distinguait la vie de Lesage de celle des autres mineurs de Ferfay. Engagé comme herscheur, il descendait dans la mine dès l'âge de 14 ans. En 1897, comme il faisait son service militaire à Lille, il eut l'occasion pour la première fois de visiter un musée. En 1900, libéré du service militaire, il reprit son métier de mineur.

Sa merveilleuse aventure commença un jour de l'année 1911 ou 1912: «Je me trouvais dans la mine, raconte-t-il, dans une longue galerie et je travaillais seul dans une petite fosse de cinquante centimètres... Tout à coup j'entends des voix qui me parlent. Je regarde de tous côtés... Personne! Je suis effrayé. Mes che-

veux se dressent sur ma tête. Quelqu'un me dit: «N'aie pas peur, nous sommes près de toi, un jour, tu seras peintre...»

Cet appel se répéta plus tard. Augustin Lesage n'en parla à personne «de peur qu'on ne le prenne pour un fou». Après quelque temps, les voix lui dictèrent ce qu'il devait faire: «Tu seras un jour peintre et la science examinera tes œuvres. Peut-être trouveras-tu cela ridicule. N'essaie pas de comprendre. Nous te tenons la main, suis exactement nos conseils. D'abord nous t'indiquerons les noms des pinceaux et des couleurs, que tu trouveras chez Monsieur Poriche à Lillers. Tu iras les chercher, tu trouveras tout ce dont tu as besoin.» C'est



Augustin Lesage: «Les 92 personnalités», huile sur toile